

a près de 5,500 membres de l'association ! C'est déjà un beau résultat ! Il n'y a plus qu'à persévérer : le succès est certain.

Quant au district de Trois-Rivières, s'il ne s'organise pas en une association séparée, qu'il suive l'exemple du district de Québec, ou bien qu'il adopte le plan des associations séparées. Quelque soit son choix, nous sommes certain qu'il sera judicieux ; il n'aura certainement en vue que l'avancement du pays, et en particulier la prospérité de l'agriculture, dont les progrès et les succès intéressent à un si haut point tous les rangs de la population.

AUX RETARDATAIRES.

Il nous semblait qu'il nous suffirait de dire trois ou quatre fois qu'un journal pour se soutenir a besoin d'argent, et d'engager nos abonnés à nous payer un plus vite leurs souscriptions, pour recevoir sous peu de temps de quoi faire face à tous nos engagements. Nous sommes cependant obligé d'avouer aujourd'hui qu'il n'en est nullement ainsi. Il n'y a jusqu'à présent que le petit nombre qui nous a payé ; le grand nombre n'a pas encore pensé à nous. Cependant qu'est-ce que l'abonnement à ce journal ? cinqchelins par an, et il y a déjà plus de sept mois écoulés ! Nous sommes vraiment bien peu favorisé par nos abonnés ! A quoi sert d'avoir au-delà de 2,300 souscripteurs, si, au bout de sept mois, à peine sept à huit cents souscripteurs sont venus nous payer ? Nous répondrons que cela ne peut servir qu'à ruiner ceux qui ne prennent pas les moyens de faire rentrer les deniers qui sont dus. Nous voulons agir avec toute la libéralité et toute la courtoisie possible avec tous et chacun de nos abonnés. Mais nous ne croyons pas que cette libéralité et cette courtoisie exigent de nous, que nous ne demandions pas et à plusieurs reprises l'argent qui nous est dû et dont le

payement peut seul faire maintenir le *Journal d'Agriculture*. Ainsi donc nous lo répétons : nous ne pouvons nous priver de l'argent des abonnements à ce journal, et nous faisons un nouvel appel à nos abonnés, pour qu'ils s'acquittent au plus vite envers nous. Nous espérons que cet appel sera entendu, et qu'au mois prochain nous aurons à leurs offrir nos remerciements pour leur empressement à y répondre. Autrement, nous nous trouverions forcé d'adopter des moyens plus prompts de faire rentrer le prix de nos abonnements : chose qui nous répugne toujours, surtout lorsqu'il s'agit d'hommes aussi honnêtes, aussi aisés et aussi consciencieux que le sont à notre connaissance nos concitoyens des villes et des campagnes qui souscrivent à ce journal.

Nous lisons ce qui suit dans le *Journal d'Agriculture* (anglais) pour le mois de juillet :

“ La Société d'Agriculture du Bas-Canada doit ses remerciements au clergé catholique du Canada-Est, pour l'appui et l'aide que le clergé lui a fournis, et pour les précieuses correspondances de quelques-uns de ses membres, sur des sujets liés aux progrès de l'agriculture. La société attache une grande valeur aux communications de ces révérends messieurs, car elle sait qu'ils connaissent bien l'état de l'agriculture dans le pays et les meilleurs moyens de l'améliorer, et qu'elle peut se fier aux informations qu'ils fournissent et faire droit sans hésitation aux suggestions qu'ils font. Nous les invitons donc respectueusement à nous envoyer de ces communications, et à nous faire les suggestions qui tendent à procurer les fins de la société ; elles obtiendront toujours une attention particulière. — Ce sera pour la société une grande raison d'avoir confiance, quand elle saura que le clergé catholique concourt dans ses vues, et qu'il agit avec elle pour pro-